

## « Le pape est malade de la vérité » par Jacques-Alain Miller\*

Propos recueillis par Christophe Labbé et Olivia Recasens

Le cardinal Ratzinger ne passait pas pour un progressiste. A la Congrégation de la foi, il était d'ailleurs le lointain successeur de Torquemada. Néanmoins, tous célébraient son impeccable mécanique intellectuelle. D'où la surprise quand le « Panzerkardinal », une fois élu pape, s'est métamorphosé en Benoît la Gaffe (le mot est de l'hebdomadaire catholique *La Vie* ). Les services du Vatican doivent régulièrement émonder ses propos et les clarifier après coup, et ces services gaffent souvent eux-mêmes. Le phénomène a encore empiré la semaine dernière. Les bourdes du pape ne sont nullement des lapsus et ne témoignent d'aucun affaiblissement de ses facultés : elles sont longuement méditées. Le problème n'est pas qu'il ait changé, mais bien plutôt qu'il soit resté ce qu'il était. Visiblement, il n'a pas pris la mesure de la fonction. Devenu pape, il n'a pas dépouillé le vieil homme.

**Jean-Paul II, qui n'était pas plus progressiste que lui**, avait une personnalité rayonnante, l'expérience du monde et aussi, dit-on, des femmes. C'était un grand rusé, qui en avait remontré aux communistes, une bête de scène aussi, un homme du Verbe, sachant parler à la multitude et la séduire, un inspiré. Benoît, lui, est un homme des livres, un érudit, un professeur, habile à faire parler les textes et qui aime à jouer du piano dans la solitude. Il est, de plus, franc comme l'or : il dit tout haut ce qu'il pense. Là est son tort. Un pape ne parle pas seulement à Dieu, mais à tous les peuples de la terre. Dès que cet Autre immense dont il ne connaît rien hurle à la mort, on le voit sursauter, reculer, battre sa coulpe. Tel l'Alceste de Molière, cet homme honnête est malade de la vérité. Sous prétexte que la Vérité serait une et éternelle, il la prend au pied de la lettre. Il veut la dire tout entière, annoncer la bonne nouvelle comme un théorème. Il méconnaît la leçon de Loyola : que toute vérité, y compris la Vérité, passe mieux entre les lignes ; qu'il ne faut pas la clironner, l'asséner, mais l'insinuer, la rendre aimable ; qu'elle n'est pas à énoncer en tous lieux, à tous moments et à tous, de la même façon ; que c'est l'auditeur qui, en définitive, décide du sens du discours qu'on lui adresse.

**La recette du présent désastre ?** Idéologie à contre-courant, prédication au Kärcher, vacarme, débandade. Résultat : il inquiète les siens, indignes les autres ou les fait rire. Fini le respect. Les médias, désormais, traqueront la faute. Ce sera sans fin jusqu'au prochain pontificat et l'élection d'un pape à la coule. Un rhéteur

\* Ecrivain et psychanalyste.